|  |
| --- |
| **Mon brouillon vers la mise en forme de la défense de mon œuvre** |

**Etape 1 : J’essaie de répondre à quelques questions « sujet lecteur » après avoir fait suffisamment de recherches sur mon œuvre, c’est-à-dire après avoir :**

* **Eté au CDI**
* **Eté dans une bibliothèque parisienne**
* **Eté sur YouTube consulter toutes les vidéos possibles sur l’histoire de mon sujet, les archives, les vidéos sur le sujet**
* **Isolé des passages de l’œuvre qui ont suscité chez moi une palette d’émotions diverses**
* **Fait l’analyse littéraire de ces passages pour en tirer des réflexions sur : les thèmes, les personnages, les visées possibles de l’auteur**

|  |
| --- |
| **2 questions similaires auxquelles je tente de répondre*** **Pourquoi est-ce de cette œuvre que vous avez souhaité parler lors de votre oral ?**
* **Si vous étiez enseignant, choisiriez-vous de faire lire cette œuvre à vos élèves ? Pourquoi ?**
 |

1. **Contexte de rencontre avec un bijou de notre littérature contemporaine :**

J’ai découvert cette œuvre et cette auteure alors que je cherchais pour mes élèves de première Scientifique une œuvre littéraire qui leur parle d’eux, dont le héros serait proche de leur âge comme l’est le personnage de Simon Limbre dans le roman et qui n’ai encore qu’un jeune homme le jour où, sorti de l’écume, comme Ulysse échoué sur les rives des terres Phéaciens, est emporté par le déferlement d’une vague terrible, contre laquelle il cherchait à se dresser, en héros courageux, téméraire et audacieux**,** et qui l’emportera.

J’étais en quête non pas seulement d’un roman avec lequel les élèves pouvaient entretenir un rapport d’identification privilégié mais aussiqui, compte tenu de leur spécialité et leur âge, puisse aussi découvrir comment littérature et science pouvaient se côtoyer, quels sorte de portraits de patients, d’hommes et de femmes, de père et de mère, de médecins et de problématiques avec lesquelles tout le corps médical pouvait être confronté dans la circonstance de devoir annoncer à une famille, un père, une mère, la mort d’un enfant, comment annoncer et inciter sans prosélytisme la famille au don d’organe alors même que le corps de leur enfant semble encore en vie, car relié à des tuyaux qui le font respirer et qui donne l’illusion que la chair de leur chair n’est pas morte, comment faire comprendre que la mort cérébrale est celle de la mort définitive et montrer les difficultés de ce que c’est que de prendre une décision pour un absent, de faire parler un mort, pour savoir si oui ou non il aurait voulu que tous ses organes puissent être transplantables.

J’avais envie de les faire se questionner, à ma hauteur, dans la littérature et notamment à ceux qui sy destinent, quel genre de médecin, ils avaient envie de devenir. Et l’œuvre pouvait ainsi offrir un questionnement comme au type de positionnement un individu pouvait prendre dans sa future entreprise d’orientation professionnelle.

Enfin, c’est une question qui me touche particulièrement parce qu’adolescente moi-même je garde un clair souvenir du jour où j’ai trouvé sur le comptoir d’une pharmacie une carte de donneur, que j’ai signé au dos avant de toujours la garder dans mon portefeuille.

1. **Entrée dans la réponse à la question :**

C’est une œuvre que j’ai trouvé intéressante à découvrir, explorer et faire partager à mes élèves et ce, à plusieurs niveaux :

**Eléments de justification :**

**Argument 1 : un roman qui a valeur documentaire**

* Parce qu’elle invite chacun d’entre nous à effectuer des **recherches d’ordre documentaire** plus **précise et détaillée** sur le motif même du roman : le don d’organe, tant sur le plan **juridique, que sociétal.** En effet, poser le don d’organe comme matériau du livre, c’est inciter indirectement le lecteur à **se documenter sur les lois en vigueur à notre époque,** car c’est un sujet qui concerne tout individu sans exception, c’est donc par extension, aussi lui faire prendre conscience de sa finitude mais aussi de celle des autres. Pour des élèves scientifiques, il me semblait donc indispensable de les inciter à se renseigner sur le sujet de comprendre quelles ont été les avancées dans le domaine, quelles en ont été les grandes figures représentantes. D’ailleurs, entreprendre ces recherches, c’est aussi s’inscrire dans le sillage même de la démarche de l’auteure. Dans l’une de ses interviews, elle précise la nécessité qui s’est trouvé pour elle devoir faire des recherches, ne pas raconter n’importe quoi sur un sujet scientifique, médical. Cela m’a rappelé le travail de documentation auquel s’adonnait Zola, pour construire son roman, j’ai pensé pouvoir réactiver pour eux, cette représentation de l’auteur et du travail d’enquête que peut nécessiter l’acte d’écriture. Parce que l’on n’écrit pas ou peu, à partir de rien.

Aussi il est vrai que le récit romanesque est **clairement ancré dans une réalité historique** et **géographique réaliste et identifiable**. L’intérêt pour les élèves réside donc dans la **contemporanéité des faits**, mais aussi **leur vraisemblance**. Pour ceux qui s’y sont rendus on peut aisément reconnaître dans certains passages, la déclinaison du paysage havrais, par la présence du vent et de la mer, des rochers et des montagnes.

**La posture de documentariste et même presque de géographe quant à la représentation de certains espaces extérieurs, bien que le roman soit presque entièrement bâti sur la structuré spatiale du huis clos,** que semble avoir pris l’écrivaine pour narrer l’épisode de migration du cœur de Simon, peut ainsi pour les élèves **faciliter l’identification du lecteur, lever quelques barrières quant aux difficultés de lecture qu’ils rencontrent traditionnellement, pour entrer dans** la fiction. Les élèves aiment les histoires et les faits qui les touchent directement car ils font partie de leur monde d’aujourd’hui, sur lequel ils peuvent s’appuyer pour en faire des repères. Les adolescents se cherchent et l’identification leur permet souvent de se sentir compris, dans un monde où ils se sentent parfois étrangers.

**Argument 2 : Une œuvre qui aborde un thème d’actualité**

* Parce que la question du **don d’organe est une question à la fois très moderne, donc d’actualité et en cela qui peut plus directement parler aux élèves,** dans la mesure où grâce aux avancées scientifiques, elle peut aujourd’hui se poser et que j’ai trouvé judicieux de montrer aux élèves une œuvre qui vulgarise un questionnement parfois enfermé dans les sphères scientifiques, et que la littérature puisse avoir la capacité de s’emparer d’un tel sujet et de le transformer en un véritable objet littéraire, de le transfigurer, et de le « donner », ainsi par le pouvoir de l’écriture : « A hauteur d’homme », pour que chacun, puisque nous sommes tous aujourd’hui consterner puisse questionner ce problème d’éthique et de responsabilité, qui a trait à la fois à la question de l’individu mais aussi à celle de la société.

**Argument 3 : Un roman qui pose une interrogation sur la trajectoire personnelle, compte tenu de l’âge des élèves et de leur souci de l’orientation mais aussi qui interroge leur citoyenneté et leur inscription dans une culture humaniste**

* Parce qu’elle interroge la trajectoire personnelle de chacun d ‘entre nous au sens organique, sur notre finitude d’être humain et pose des questions d’ordre métaphysiques, dans notre rapport à la société d’aujourd’hui tant sur le plan éthique et moral, qu’en devenir sur le plan sociétal, de ce que je souhaite faire de mon corps une fois morte, de ce que je laisse derrière moi, comme le fait Simon, malgré lui.

C’est une œuvre qui **permet de questionner les frontières qui peuvent paraître franches entre la vie et la mort :** dans la mesure où le corps de Simon et ses organes continuent néanmoins de vivre dans le corps d’un autre, à qui à ce moment-là, précisément parce qu’il meurt, il sauve simultanément une vie à une autre personne.

**Argument 4 : Montrer que la littérature peut toucher la science, que la littérature peut s’emparer d’un fait scientifique et donc toucher du doigts des thèmes qui peuvent interroger des élèves qui se destinent à une carrière de médecin :**

Qu’en s’emparant d’un tel sujet, je peux faire prendre conscience aux élèves, que si l’on y regarde de plus prêt on constate les carrières de médecins et d’écrivains ne sont pas si éloignées : Les cas d’écrivains médecins au sens propre sont nombreux, citons parmi tant d’autres Rabelais, Céline ou Tchékhov (ce statut d’écrivain praticien pourrait aussi être attribué à des auteurs comme Zola, son système romanesque inspiré du médecin Claude Bernard, faisant de la littérature une science. « C’est quand j’écris que je suis le plus vivant. » ) qui s’explique par le fait que le métier d’écrivain et celui de médecin nécessite des qualités communes :

* Une familiarité dans la sensibilité
* Dans la capacité d’écoute qu’elles exigent
* Une même quantité de science et culture
* Une identique volonté d’agir sur le monde et les hommes
* Sans négliger dans les deux arts l’importance de la parole, du discours (la consultation), de l’écrit (la prescription), de la lecture (des signes du corps). Cette parenté entraîne sur le plan métaphorique celle du lecteur et du patient, c’est-à-dire celui qu’on cherche à toucher par le pathétique, celui qui éprouvera en lisant la compassion, et celui qui souffre dans sa chair.
* Ce sont tous les deux des arts : La médecine est un art, en ce sens que, comme tout art, elle exige l’intervention d’un être humain. Elle est basée sur l’expérience, qui est personnelle, à risque et non répétitive qui se distingue de l’expérimentation, impersonnelle, communicable et répétitive. Une des fonctions de la médecine est la fonction du doute qui relève de la prudence, qu’il ne convient pas de confondre avec l’hésitation génératrice d’immobilité. Tout comme la littérature qui peut se lire, par son expression textuelle, personnelle, subjective, comme une mise en doute, une interrogation sur l’homme, support commun à la médecine. Dès lors que le doute disparaît le médecin tombe dans le pédantisme ou le charlatanisme

**Argument 5 : en tant qu’enseignante de lettres, il s’agit aussi pour moi de faire découvrir à mes élèves les pouvoirs de l’acte d’écrire, le pouvoir que peut avoir l’écriture de transformer le réel et de le transfigurer pour en fait toucher au plus prêt la vérité de la vie**

Un passage m’a semblé particulièrement intéressant dans le roman, pour montrer comment l’auteure est parvenue à **donner à un acte médical, un fait réel**, qui se produit tous les jours, et que l’on banalise, oublie, **une dimension littéraire,** une dimension sacrée, élevant l’acte de la geste médicale et de se qui s’ensuit, c’est-à-dire ce moment où l’on referme le corps du donneur, un acte tout **autant héroïque.** Lorsque l’infirmier est mis en scène dans l’exercice de la toilette mortuaire de Simon, qui vient d’être transplanté et que l’on assiste dans l’écriture à un véritable hymne à la vie héroïque du jeune homme mort, en même temps qu’à la beauté esthétique de l’acte de l’infirmier lui-même.

C’est là que l’on peut amener aisément les élèves à **interroger les porosités des frontières du roman,** en leur faisant réfléchir sur le choix des mots utilisés pour relater cet épisode et montrer comment l’auteure s’est en fait inspirée de l’écriture épique, de l’épopée pour relater ce moment, et inscrire son roman dans une tradition littéraire très ancienne, car l’Odyssée est considéré comme le premier roman moderne de l’occident.

**Démonstration par analyse précise de certains passages pour justifier la parenté du roman avec l’épopée :**

* L’épopée est le genre où l’action est le cœur du texte, son matériau interne, aussi appelée « la geste » des hommes.
* Le fait que l’action soit le cœur du texte construit donc un certain type de personnage, et de héros qui se caractérisent par : leur énergie, leur dynamique, leurs actions exemplaires.

Dans réparer les vivants, **le personnage de Simon est décrit et s’apparente donc à la figure du héros antique de l’épopée :**

* Rappel de son onomastique : référence aux Limbes, référence à l’univers de la Grèce antique.
* Sa description physique contribue à faire de lui un héros. Dans l’épopée, le héros est toujours associé au motif de l’éclat, de la lumière (Ex : fait rayonner sa figure », p. )

Explication de cet « éclat », de cette lumière qui auréole la description physique du héros : dans la Grèce antique, ce qui distingue un « héros » d’un « dieu » c’est que le héros, contrairement aux Dieux, est un être mortel. Ces héros dans la Grèce antique sont les « grands morts », mais qui connaissent nécessairement une forme d’apothéose dans leurs actes. Ces types de héros qui accomplissement de hauts faits ce sont ce qu’on appelle en grec des « aristoi », c’est-à-dire qu’ils occupent la plus grande marche dans l’échelle des mortels. Ce sont donc ceux qui sont le plus près des dieux. Or, les dieux rayonnent de vitalité et cet éclat corporel, signe de vitalité, de plénitude, rejaillit sur les mortels car les « aristoi » sont « chéris des dieux ».

Ex de la caractérisation de cet éclat dans les épopées antiques : « Dans l’Illiade, Agamemnon a « les pieds luisants », dans l’Odyssée, d’Homère, Ulysse est un naufragé et devient « brillant de grâce et de beauté » par l’intervention d’Athéna.

Le parallèle est d’ailleurs frappant entre **cet épisode du parcours d’Ulysse et Simon : le jeune homme issu de la vague marine dans les premiers chapitres du roman, ses cheveux pleins de sel encore et bouclé**s » p.285, avec la comparaison à ceux des compagnons d’Ulysse dans leur périple sur la mer.

Donc l’aspect des « héros », des « meilleurs » se repère par la brillance que les dieux peuvent leur conférer : charisme, grâce, charme. Mais attention ce motif de l’éclat est à comprendre comme étant un motif de la « vitalité », du vivant, de l’énergie, non pas au sens de beauté physique. Et ce motif de l’éclat associé à celui de la vitalité c’est celui que l’on nous décrit dans l’incipit (la vigueur de son cœur, sa vitalité) puis aussi celle qui ressort dans l’épisode de la mer.

* A la fin du roman, c’est **son corps et ses organes qui sont décrits de façon sublimée, sacrée et** héroïque : les **adjectifs valorisants, hyperboliques** y participent : « le cœur est magnifique », p.255, « les organes que l’on s’apprête ici à recueillir sont des objets sacrés » (tournure emphatique de la phrase), p.252, « ce n’est plus une mécanique arrêtée que l’on décortique pour en réserver les bonnes pièces, mais une substance d’une potentialité inouïe », p.263

On retrouve d’ailleurs ce **même lexique de l’éclat** et de la lumière qui lui est associé : « le corps inanimé qui en est le centre éclatant », p.262, « il est splendide », p.275, « la figuration du cœur sacré de Jésus dans l’imagerie dévote… ruisselant de larmes de sang mais nimbée d’une lumière radiante », p.261 (acquiert par l’image métaphorique une dimension christique)

* On retrouve dans **l’épopée traditionnelle beaucoup de scènes de combat, de guerre**

La notion de « combat », « affrontement » est largement présente dans le roman mais dans un sens déplacé : il ne s’agit plus de mener un combat, une guerre, de tuer des gens pour remporter des victoires. Il s’agit d’un « combat », contre soi-même, en soi-même (la mère qui tente de ne pas flancher), d’un combat pour sauver aussi la vie (l’équipe médicale)

* Le combat c’est d’abord celui que mène le héros, Simon, qui devient bien sûr héros par ses actes : il accomplit des exploits dans son rapport à la mer (cf. p.22 : « devenir déferlement, devenir vague ») Dans l’incipit on retrouve cette image du héros épique à travers les personnages qui se donnent rendez-vous très tôt le matin au bord de la mer et partent : « à la recherche de la plus belle vague qui se soit jamais formée sur Terre ».
* C’est ensuite, celui plus métaphorique des parents qui franchissent les épreuves, les obstacles pour surmonter, dépasser la mort et parvenir au don d’organe.
* La **dimension collective de l’action héroïque** joue également un rôle central dans l’épopée
* Dans réparer les vivants, le jeune garçon est décrit à l’image des héros qui se sacrifient de leur plein gré pour le bien commun : « quiconque passerait la tête…
* Également, l’ensemble des actions accomplies par le personnel médical afin de mener à bien le prélèvement d’organe peut être assimilé aux hauts faits d’un groupe raconté habituellement dans une épopée. Les avancées de la médecine permettent aux chirurgiens d’accomplir la transplantation des organes d’une manière sûre, secondée par les secrets des transports et ceux de l’informatique. Aux moyens techniques s’ajoute la part humaine composée de savoir-faire, de passion, de challenge (Virgilio). Mais ses qualités individuelles se rassemblent pour enchaîner toutes actions nécessaires à une telle réussite. Vu les énergies que sollicite ce travail et la probabilité de réussite du projet, l’attribution du nom « exploit » à celui-ci n’est pas excessif. Le prélèvement des organes lui-même est évoquée comme un véritable exploit guerrier.

**Argument 6 : sur le plan des apprentissages littéraires, c’est un roman qui peut être déroutant pour les élèves et apparaître plus complexe par plusieurs aspects que ce qu’il n’y parait. En fait il est intéressant pour poser des questions polémiques à mes élèves, les incitant à problématiser et à porter un regard critique sur le contenu de leur lecture**

L’intérêt du roman dans le roman est aussi celui **de questionner le statut de certains acteurs du récit et du sujet véritable de l’œuvre,** dans la mesure où ni les uns ni les autres ne vont véritablement de soi et que l’auteure a opéré à ce sujet des choix qui originaux.

**Tout d’abord dans le choix du thème :** le don d’organe. Même si l’on peut aujourd’hui lire des ouvrages sur le sujet, et particulièrement des ouvrages médicaux, il **est ici traité de façon inattendue** : c’est l’un des rares livres que j’ai lu sur le sujet qui n’aborde pas la question du côté du receveur mais du donneur. Il est clair que l’auteure semble **faire un pas de côté**, et de nous questionner **sur le point aveugle de la greffe**, son angle mort, sur cette idée fondamentale, que derrière chaque greffé il y a bien quelqu’un qui a donné.

Dans cette perspective, la question du don peut plus aisément se rattacher aux trois termes clés qui composent la thématique du parcours associé : « Individu, moral été société » : dans le sens où, cette question du don interroge ce qui fonde le commun, car le don du corps, des organes, implique une désacralisation, une déprivatisation du corps de l’individu, de ce que l’humain a de plus intime en lui, son corps, qui est ici, par l’acte médical de la transplantation collectivisé et remis au pot commun, rendu en quelques sorte à la collectivité, à la société. Et là, il m’a semblé clair que le portrait héroïque élaboré et disséminé de Simon entre le début et le champ de bataille dans lequel son corps se retrouvait après la transplantation, ne pouvait faire écho qu’à l’héroïsme grec des grands héros dans les figures comme Homère chantent les exploits. C’est ainsi convoquer pour moi et pour mes élèves, une mythologie et une mythographie ancré dans un roman profondément moderne.

D’un autre côté, cette question du thème m’a **semblée aussi intéressante car problématisable.** En effet, si la question du don d’organe **semble en apparence le sujet principal du roman**, il peut aussi, comme le prouve l’enchaînement de l’intrigue et le resserrement de l’action autour des figures qui entourent finalement le donneur, **légitime de se demander s’il est le véritable sujet du récit,** car il semble qu’après **relecture, la véritable matière romanesque de l’œuvre soit l’amour**, mis en en scène dans toutes ses virtualités : l’amour amical, fraternel, paternel, la délicatesse.

**Eléments de démonstration qui met en scène le thème de l’amour : celui de la douleur de la mère et de sa réaction après avoir appris la nouvelle :**

* Plongée dans l’intériorité du personnage
* Combat intérieur du personnage contre la douleur
* Tentative de résistance vaine

**Argument 7 : l’écriture de la temporalité assez étonnante et stimulante pour le lecteur et pour l’élève**

**Elément de démonstration : La plongée in média res dans l’incipit et ses enjeux**

**C’est le choix de la structure et de la temporalité particulière** du roman qui m’a attirée pour faire découvrir aux élèves différentes techniques d’écriture narratives, de rebalayer avec eux les possibles narratifs qu’offre les techniques romanesques.

L’œuvre est ainsi construite de telle sorte qu’elle soulève aussi un véritable paradoxe quant à sa temporalité particulière :

 En effet, l’œuvre se déroule en seulement 24h, un peu à la manière d’une pièce de théâtre, sûrement rendre les actions plus fortes, plus denses, plus spectaculaires, pour placer le lecteur dans une posture d’urgence, d’urgence de vie et d’urgence de mort : Exposition //nœud//dénouement. Le climat du roman// nœud dramatique.

* Temporalité très resserrée : 24 h/ temps de l’urgence, intensité dramatique forte comme au théâtre.
* Mais de nombreux **jeux de tempos, des temporalités souvent difractées** : le temps très souvent s’étire, alors même qu’il devrait s’accélérer terriblement, car le temps du potentiel donneur est compté, et le compte à rebours est enclenché pour le potentiel greffé. L’auteure prend en effet le temps de raconter. Plusieurs procédés littéraires propres au rythme du récit en témoignent : L’usage de la digression et de la focalisation omnisciente : Ex : le portrait de Pierre Révol p.42, Ex : le parcours de Thomas Rémige : « Il a 20 ans quand il quitte la ferme familiale ». Ce sont des digressions qui se présentent souvent la forme d’analepses, et qui ont pour souvent une fonction informative qui permettent d’éclairer le « récit cadre » sur les singularités de certains personnages : ( Ex : résoudre le « mystère » de la particularité d’un infirmier qui chante). Elles permettent également de conférer à certains personnages opaques, saisi dans une perspective professionnelle qui ne laisse pas beaucoup de place à l’effusion personnelle, une humanité (c’est le cas de Pierre Révol : voir les deux portraits de ce même personnage qui contraste : un homme taciturne et solitaire dans le premier portrait/ un homme passionné par son métier dans le second portrait permis par la digression ), elles permettent aussi de saisir les personnages dans leur intériorité ( Ex : la figure de la mère).

Ce qui fait en définitive, que la question du don est interrogée sous les angles de plusieurs types de personnages, dans lesquels chacun peut à un moment où à un autre se reconnaître.

Lors de mes recherches pour mes élèves, j’ai consulté plusieurs interviews et cherché à leur confectionner de mini vidéos de l’auteure qui parlent de son écriture et de son œuvre, car ce n’est pas souvent le cas, dans notre métier d’avoir la chance de faire découvrir à nos élèves des auteurs encore vivants, qui parlent de leur œuvre, de leur montrer que la **littérature n’est pas une discipline morte aujourd’hui**, qu’il continue d’y avoir des écrivains de talents qui posent des questions de notre monde contemporain.

Au détour donc de mes investigations, j’ai écouté l’auteure expliquer qu’elle avait ainsi pensé, conçu puis finalement bâtit **la structure narrative de son livre comme je cite « le mouvement d’une vague**», que le début devait être « amorcé dans le déferlement d’une vague ». Elle précise à cet effet sa pensée en présentant le motif de la vague comme un élément naturel qu’elle qualifie d’ « organique », un son, une forme et que de cette image cyclique et éternellement cyclique, comme l’est celui de la vie, elle avait imaginé une structure narrative d’ensemble qui se déplierait comme se déplie une vague ; Il s’est ainsi agit pour elle de construire une trajectoire, une énergie lancée en avant jusqu’à son but final.J’ai été fascinée par cette entreprise d’écriture que je voulais faire partager à mes élèves, leur montrer comment un auteur pouvait penser savamment un enchaînement narratif dans un tout cohérent et symbolique.

**Elément de démonstration à l’échelle de la structure du passage :**

On peut ainsi délimiter plusieurs étapes dans le récit qui correspondent au mouvement de la vague :

* Au départ du roman, il y a bien une propulsion, un flux d’énergie (matérialisé dans l’énergie des jeunes entreprenant le combat héroïque à la recherche de la plus grande vague)
* Ensuite : le dépliement de la vague, le déroulement du récit, comme celui d’une vague, étape après étape. Chaque personnage individualisé dans chaque chapitre, qui sont tous des maillons de la chaîne de transplantation.
* Enfin : son aboutissement, la fin de la vague qui s’échoue sur la plage et de nouveau un retour en arrière de la vague vers l’horizon ( les liens familiaux qui se reconstruisent après l’événement tragique) // à un cycle, cycle// à l’image du cœur.

**Argument 8 : au-delà de l’intertextualité et des emprunts à l’épopée, c’est la gageure de l’auteur d’avoir su aussi construire une écriture singulière, qui fait pencher le roman du côté d’un nouveau sous-genre romanesque : le roman oral**

L’auteure entend faire de son roman, un roman oral, auditif, un roman du chant où la « parole vive » s’exprime dans un présent immédiat.

**Elément de démonstration**

* La parole prend la forme d’un **« point de vue choral »** sur une même situation.

**Plusieurs angles de vue sont énoncés, parlés, plusieurs discours autour du corps de Simon** : le discours médical avec, à l’intérieur, des façons différentes d’appréhender la situation. Par exemple : Lorsque **Cordélia Owl** prodigue des soins à Simon, elle lui parle, s’adresse à lui comme s’il pouvait l’entendre. **Cette attitude nous montre que la jeune femme n’aborde pas le patient comme une personne décédée.** Pierre Révol, lui, ne comprend pas l’attitude de l’infirmière et la réprouve car elle laisse entendre aux proches du patient qu’il fait encore partie du monde des vivants.

A l’échelle de l’œuvre entière, **plusieurs regards sont portés sur le corps de Simon : celui de l’enfant, de l’amant, à soigner, à prélever, à restaurer.**

A retenir : Le lien avec le genre du théâtre et plus particulièrement de la tragédie grecque est évident : **les personnages forment un chœur.** Les voix, les regards, les perceptions permettent de construire des perceptions diffractées de l’histoire.

1. La parole c’est aussi pour l’auteure une volonté de saisir, capter la vie, sa présence, son énergie, sa vitalité.

« La tentative que j’essaie de mener c’est la captation de la vie ; On est au monde ».

Pour restituer cette parole « vive », l’auteure travaille sur :

* Le langage et plus précisément les niveaux de langue employés : **L’originalité de l’auteur tient dans ce traitement de l’oralité restitué dans le texte littéraire** : le **langage familier** est omniprésent dans le roman et côtoie, voire se superpose à une langue poétique, rythmée très littéraire. Dans ce feuilletage très fins de discours rapportés, l’auteure entend faire entendre et restituer, voire créer une véritable « langue vivante », « une langue vive » (rappel : l’usage du présent, la greffe du discours direct dans le récit sans signe de ponctuation traditionnelle).
* Elle travaille **aussi le thème de la vitalité elle-même :** cette vitalité est à la fois un thème, un motif du roman, mais il est aussi une notion présente de façon énonciative et stylistique. L’auteure prend ainsi le parti du présent et de la présence
* Sur le plan thématique, la vitalité, ou aussi appelée « **énergie », « vie », voire « propulsion »,** se décline à toutes les échelles du roman. Ce thème s’inscrit d’abord dans le thème de la vague, plus **largement de la mer.** Plusieurs représentations sont associées à ce motif et l’auteur en fait une image métaphorique.

1ère représentation **: la vague,** c’est d’abord l’élément naturel qui procède de l’organique, du vivant. La mer// à une zone de pulsion où se tisse des émotions archaïques, organiques, liées au corps.

2ème représentation : la vague, c’est aussi « une onde de choc » // à l’accident qui percute le personnage, et c’est également

3ème représentation : l**a vague est // à toutes les ondes sonores, au sens de voix, : l’onde, l’eau, le rythme, la voix.** Dans ce roman, on parle, un chuchote, on pleure, on appelle sur des portables.

* Sur le plan **stylistique et énonciatif : l’auteure précise avoir une véritable « passion pour le présent ». On peut parler à propos de son écriture d’une « poétique de présentification** » qui se caractérise concrètement par un emploi particulier des temps verbaux, un usage de **l’hypotypose** (prose poétique souvent à l’œuvre dans les différents paysages, intérieurs et extérieurs du roman)
1. Un roman polyphonique selon le sens de Bakhtine ?

Rappel de la notion : un roman polyphonique est un roman dans lequel n’est pas attesté l’unique conscience de l’auteur mais véritablement une multiplicité de consciences, possédant chacune leur monde t se combinant : « chaque voix résonne au côté de l’auteur, si bien que l’omniscience du narrateur est dépassée ».

Or dans Réparer les vivants, certes le narrateur cède parfois la parole aux personnages mais le plus souvent la voix du narrateur prévaut sur celle de ses personnages. Le narrateur reste le maître du roulement de la vague. Il ne perd d’ailleurs même jamais le sens du collectif sur l’individuel.

Ex : a la fin du roman, Thomas, orchestrateur intradiégétique de la greffe prépare le garçon ET à côté de son chant, se dresse la parole littéraire : « c’est la belle mort, c’est un chant de belle mort » : l’auteure est donc présente par et avec les morts. Elle commente et tient la narration (ex : p.75)

1. La parole/la voix : place, fonctions et enjeux

De façon presque systématique dans l’écriture de l’auteure, on décèle un triple voire un quadruple dépliement de la parole qui s’écrit.

* Premier mouvement : la voix, la parole fait irruption, surgit, presque spontanément dans le récit (voir le travail de la ponctuation original) dans le champ du texte.
* Puis un deuxième mouvement : dans lequel la nature, le ton, la force, l’intensité, le mouvement, le **rythme des mots prononcés sont qualifiés, caractérisée, un peu à la manière des didascalies qui renseignent le spectateur l’intonation,** (un gin-voix de Marianne à peine audible, un halètement, p.89, « murmure : il est dans le coma, on ne sait pas encore », p.70). Ce travail opéré systématiquement par l’écrivain **qui s’arrête sur les oscillations de ton participent à donner une véritable épaisseur romanesque**, dramatique à la voix. Dans l’expression suivante, on a même l’impression que la parole, la voix du personnage occupe le premier plan du récit, une parole qui semble presque autonome, qui tient debout toute seule, sans être rattachée à une bouche, un personnage, faisant s’éclipser la figure de celui qui prononce les mots. Il ne reste que la voix. Cette parole ainsi prononcée semble comme véritablement personnifiée : dans cette citation, c’est la parole le sujet du verbe de mouvement, c’est elle qui prend en charge l’action, le récit, elle agit comme une véritable personne : « sa parole énumère, marque un temps après chaque information, quand l’intonation, elle, se relève, manière de dire que les mauvaises nouvelles s’amoncellent, qu’elles s’empilent dans le corps de Simon, jusqu’à ce que la phrase s’épuise » : la **parole a bien une entité propre, une allure, un rythme, un mouvement**
* Un troisième mouvement qui mesure, qualifie, caractérisé, et parfoi**s même métaphorise l’impact des mots sur le corps des personnages :** « Révol arrête son regard dans le sien, et, ferme, réplique : non- la syllabe qui tue », « Les lésions de Simon sont irréversibles. Il a le sentiment pénible de flanquer un coup, l’impression de faire péter une bombe », p.67. En effet, une fois la parole prononcée, celle-ci se substitue à la réaction phénoménologique, physique des personnages. **Ce mouvement met l’accent sur la force de l’impact que les mots peuvent avoir sur le corps, des mots qui peuvent concrètement marquer le corps et laisser sur ce même corps des traces de blessures, parfois irréversibles**.
* Un quatrième mouvement dans lequel l’auteure ne manque pas de préciser de manière très **détaillée la façon dont le corps puis l’esprit assimile, digère, souvent très différemment les mots reçus. Ce temps de l’écriture peut être assimilé à une sorte de « temps de digestion des mots qui ont impacté ce corps et qu’il a reçu avec un déferlement inouï »**

A retenir : la parole a un statut très particulier, allant même jusqu’à devenir une véritable entité, ayant une allure précise. Ce statut, la plaçant souvent au premier plan du récit, tenant debout presque toute seule, comme désolidarisée de son interlocuteur est une sorte de troisième personnage entre le locuteur et le récepteur. En donnant ce statut si particulier, l’auteure questionne le pouvoir, la force des mots, des annonces.

**Argument : le bruit du cœur dans l’écriture tout au long de l’œuvre :**

Rythme syntaxique et rythme cardiaque : le cœur, personnage principal de l’incipit et métaphore de la vie

**Argument : la question singulière des personnages et leur façon d’avoir été fabriqués dans le roman**

Également, cette œuvre **m’a semblée foisonnante de questionnements pour mes élèves quant à la représentation et la place des personnages** dans le roman, interrogeant notamment la question du héros du roman, et comment de la façon dont il est finalement mis en scène. Puisqu’il semble en effet et ce dès les premières lignes de l’œuvre que le véritable héros dans cette œuvre soit le cœur de Simon, et non Simon, dont nous suivons la migration, jusqu’à la personne transplantée.

**Faire du cœur le véritable personnage principal** c’est bouleverser les représentation qu’un élève peut se faire d’un personnage romanesque lui ouvrir des **perspectives quant à comprendre que dans la fabrique de l’écrivain,** un personnage peut être une colline, un peuple entier, un lieu. Notamment, le « cœur » en lui-même est chargé de sens. Il peut ainsi être judicieux de les questionner sur la polysémie du mot : le cœur en tant qu’organe, mais aussi en tant que siège de nos émotions, et que ce n’est pas anodin dans notre société de transplanter un cœur, compte tenu de la charge symbolique qu’il contient.

Aussi, quant à la fabrication des personnages romanesques, j’ai trouvé très intéressant de montrer aux élèves, comment par contraste avec des romans de fracture plus classique, un écrivain pouvait présenter des personnages, rendre compte de leur état d’être au monde, à travers leur geste, leur corps, dans une approche finalement très corporelle, c’est-à-**dire phénoménologique du personnage.** Parce qu’en effet, placer le roman du côté du receveur, c’est ainsi poser les questions suivantes :

* Celle du morcellement du corps, sa disparition
* Celle du don : un don qui implique une désacralisation, une déprivatisation du corps qui est désolidarisé et ainsi remis au pot commun : geste qui s’accomplit dans une chaîne de compétences et de savoirs (ex : les gestes de la transplantation, l’infirmier qui coordonne la greffe et les prélèvements…)
* Celle de la friabilité de la vie et de la mort.
* Celui du don, qui pose par ricochet la question de l’empathie.

Les multiples acceptions du mot « corps » et de ses usages mis en jeu dans le roman :

* Le corps de Simon (au sens médical : ses organes/ Au sens symbolique : ce qu’il représente aux yeux de ses proches, de la société)
* Le corps en mouvement du personnel médical (la « geste » héroïque accomplie dans le travail de la transplantation, l’ensemble des actions menées de la mort au don à la transplantation)
* Le corps en éveil des personnages concernés par le donneur (les parents) : la réaction des événements tragiques transparaissant par le corps
* Le corps, la posture, l’attitude du personnel médical dans l’accompagnement des parents vers le don
* Le corps médical
* Le corps du texte littéraire

Le thème du corps est déplié dans toutes ses virtuosités dans le roman. C’est le corps mais aussi les corps qui sont mis en scène d’un bout à l’autre du roman. Ainsi l’auteure orchestre une véritable **« écriture du corps »** pour faire s’incarner les personnages du roman. Nous sommes ici, à rebours de toute une tradition du roman d’analyse psychologique. Chez l’auteure, la part de l’analyse psychologique est moins importante que la description des corps.

**Pour elle, le corps semble un moyen plus efficace pour décrire ce qui se passe dans les intériorités de ses personnages**. Les modulations du corps ainsi précisément et savamment décrites font s’incarner les personnages, plus que leur psychologie. Les détails sur les manifestations physiques, corporelles, à chaque avancée du protocole est une façon neuve pour l’auteur de lire, saisir au mieux le réel, en attestant d’une véritable prise en compte de l’apparence, de ce qui se manifeste (on pourrait parler de règne de l’apparence dans son roman : un acte d’écriture qui redonne à ces manifestations physiques un statut de vérité).

Enfin**, l’avantage de l’œuvre quant à la représentation des personnages, c’est que l’auteure dit elle-même être très attachée à la question de l’onomastique**, attachement que l’on connaît à de nombreux auteurs comme Zola, et dont les élèves sont toujours friands, puisque le choix d’un nom et des prénoms peut en révéler beaucoup sur leur portrait. On peut ainsi, imaginer comme activité préliminaire à faire faire aux élèves de réfléchir sur leur propre prénom, ce qu’il inspire à leur entourage…, comme point de départ et de compréhension au travail d’écrivain qu’a construit l’auteure sur l’onomastique de ses personnages

**Démonstration par analyse précise de certains passages pour justifier la parenté du roman avec l’épopée :**

On peut à cet effet retrouver :

* **Simon Limbres,** 19 ans, lycéen de terminale, passionné de surf, il a un accident de la route après une session. À la suite du constat de coma dépassé, ses parents décident finalement d’autoriser un prélèvement d’organes.
* Le patronyme de « Limbres » évoque les limbes, lieu intermédiaire entre la mort et la vie, séjour des innocents, des justes avant l’arrivée du Christ. Désigne un état vague et incertain, le séjour où sont en attente indéfinie de la résurrection tous ceux qui n’ont pas reçu le baptême : les enfants, les Justes. Dans un usage figuré, c’est un état incertain et indécis, comme le coma, à la fois la mort et la vie. Les limbes sont une métaphore du coma. Lieu inaccessible aux vivants, ce n’est ni la mort, ni l’enfer, ni le paradis, mais un passage.
* Son prénom « Simon dit aussi en filigrane l’état intermédiaire entre la vie et la mort dans lequel se trouve le personnage, par la connotation biblique du prénom de Simon car c’est le véritable nom de l’apôtre Pierre, qui détient les clés du paradis, qui se trouve aux portes du paradis : là aussi symbole d’un intermédiaire, d’un passage.
* Cf son surnom « Sky » : le ciel en anglais, qui fait référence à son état dans le roman.
* **Ses camarades de surf, accidentés eux aussi, ne sont que blessés :**
* **Christophe Alba :** « Alba », c’est l’aube en italien, moment où a lieu la session, et la côte près du Havre s’appelle la côte d’Albâtre
* **Yohann Rocher** : Yohann Rocher : le nom Rocher évoque aussi la mer.
* **Juliette** est la petite amie de Simon (le cœur de Simon aime Juliette), elle construit une maquette qui représente un labyrinthe que Simon assimile à un cerveau. Juliette évoque Shakespeare *Juliette et Roméo* et la fin tragique de leur amour.
* **La famille**
* **Marianne :** Marianne, la mère. A l’origine prénom composé de « marie » et « Anne », et regroupe ainsi simultanément une évocation de la sainte vierge marie et de sa mère Anne. Dès lors elle devient une figure emblématique de la mère et de la féminité. Plusieurs dramaturges ont par la suite exploité cette image (Marianne dans l’Avare de Molière, symbole de l’émancipation féminine, mais aussi Musset dans Les caprices de Marianne (figure de la jeune femme vierge éveillée à l’amour). Elle devient l’allégorie de la République, l’image de la patrie, mère de tous les Français. Elle incarne donc : la maternité, la figure de la réunion, unification, autour d’elle se cristallise et se regreffe les événements et les situations (son tempérament lui permettra de tempérer Sean à de multiples reprises, l’infirmier la considèrera même comme la « personne ressource » selon le jargon médical, autrement dit « celle qui peut créer un effet de sillage » (sillage : trace d’un bateau laissé derrière soi, mais aussi chemin que vient de faire quelqu’un). C’est elle qui saura trouver les mots pour convaincre son ancien mari d’accepter le don d’organe. Elle participe donc à réparer ce qui a été séparer, elle crée des traits d’union entre : elle et son mari (le couple se reforme progressivement autour du fils mort, des situations et décisions à prendre, d’ailleurs à la fin du roman leur fille Lou déclarera « tu reviens à la maison ? », en s’adressant à son père. ), elle fait aussi le trait d’union entre eux et l’équipe médicale (la fameuse « personne ressource »). L’auteure met aussi en évidence la force du lien qui l’unit à son fils.
* **Sean :** le père : ce prénom est la forme irlandaise de Jean. Ce prénom vient de l'hébreu yo et hânan. Il a le sens de : Dieu est miséricordieux. ( ou : dieu pardonne). Originaire de Nouvelle-Zélande, il construit des embarcations). Il a transmis à son fils la passion non pas du Christ (lol) mais du surf.

Après avoir voyagé quelques temps en Nouvelle-Zélande à bord de son canoé, il vit aujourd’hui encore de passion et de liberté en construisant des yoles (petites embarcations légères, propulsées par aviron)

Il est donc caractérisé par : le goût de l’aventure, l’impulsivité, la passion. Cette impulsivité se traduit dans ses paroles auprès de l’équipe médicale et est également mise en valeur dans le jeu des gestes, attitudes et des réactions antithétiques que forme le couple parental.

* **LE PERSONNEL MÉDICAL DU HAVRE**
* **Cordelia OWl** : Owl désigne en anglais divers types de chouettes et la racine du prénom Cordélia vient de « cœur ». Cordelia est l’infirmière de la réanimation, elle soigne Simon, lui parle. C’est aussi un cœur brisé, elle vit une relation assez tumultueuse avec son amant, cède au désenchantement puis retrouve l’espoir grâce à l’amour.
* **Thomas Rémige** : Les « rémiges » désignent les grandes plumes rigides des ailes d’un oiseau. Son nom relève donc de l’isotopie des oiseaux revendiquée par l’auteure dans la création onomastique.

Il est l’infirmier coordonnateur des prélèvements, avec Simon, c’est le personnage central du roman. Or, c’est Thomas qui porte le projet de don d’organes et qui donnera à Simon son statut de héros, par le chant et les préparatifs de la « belle mort » telle qu’elle apparaît chez les Grecs. Grâce à son nom, à son amour du chant (Il va en Algérie pour chercher un chardonneret) qu’il exerce lors du rituel funéraire, il est vraiment le psychopompe comme Hermès (qui est celui qui conduit Priam à Achille pour réclamer le corps d’Hector dans l’Illiade.), Thanatos et Hypnos, qui eux aussi ont les ailes. Thomas, passeur de Simon vers l’au-delà, est aussi celui qui permet la migration des organes vers les receveurs et il fait le lien entre les parents et Simon juste avant la mort en transmettant à son oreille leurs noms et la musique de la mer. C’est une sorte d’ange : « il est magnifique », écrit Maylis de Kerangal.

**Ajout mythologique :**

* Lien Thomas/ Hermès sur le thème des ailes : Hermès est doté d’un casque ailé et a des ailettes attachées à ses talons
* Lien Thomas / Thanatos : C’est Euripide qui cite ce dieu comme celui de la mort. Il demeure dans les Enfers où il a été enfanté par la Nuit en même temps que son frère Hypnos (le sommeil). Il est plutôt le messager de la mort que la mort elle-même.
* Lien Thomas/ Hypnos : Il est la personnification du sommeil. Génie ailé : « il voltige tranquillement, plein de douceur pour les mortels ». En ce sens, il est plutôt la version adoucie de son frère.
* A la fin, Thomas, qui a adopté un chardonneret (autre mise en abîme du chant, travail de préparateur et de messager, d’accoucheur des âmes, peut ainsi chanter tel un vieil aède grec (la référence est dans le texte) afin de nous rappeler à la puissance orphique de la poésie qui ressuscite les morts. Thomas rend la beauté au corps « restauré » de Simon, qu’il a fallu calfeutrer pour lui redonner son volume aux endroits où l’on a ponctionné les organes : *1 / les reins ; 2 / le foie ; 3 / les poumons ; 4 / le cœur.*
* Lien Thomas / Hermès autour du thème du chant : Fils de Zeus et de Maia. Petit fils d’Atlas. Marqué par une étonnante précocité et des qualités d’intelligence et de ruse. Dans la caverne où il est né, il heurte un jour une écaille de tortue qui traine sur le sol, la ramasse et tend des cordes sur cette boîte de résonnance : naissance de la lyre, nouvel instrument de musique qui sera le symbole du chant des poètes.
* **Le docteur Pierre Révol** est un médecin au service de réanimation microchirurgical. Sa fonction précise est d’être anesthésiste-réanimateur. Le personnage est confronté au quotidien à des patients qui présentent des signes physiques de vie, mais qui sont pourtant plongées dans des comas plu ou moins profonds. Symboliquement, ce personnage oscille toujours entre la vie et la mort. C’est lui qui est le premier à accueillir Simon au sein de son Hôpital et à constater son état. C’est donc à lui qu’incombe la tâche d’avertir la famille, de parler d’abord de coma profond et de stade irréversible. Il pèsera chaque mot et chaque silence pour laisser à Marianne le temps digérer la terrible nouvelle.

1er portrait du personnage : p.29 : Un portrait en situation. Un portrait plutôt négatif au premier abord Nous le découvrons dans son quotidien, lors de son arrivée au travail. Il apparaît comme :

* Un homme sans cesse pris par le temps
* Un homme taciturne
* Un homme solitaire

**- Qu’a provoqué chez vous la lecture de cette œuvre ? (Vous a-t-elle fait changer ? En quoi ? Vous a-t-elle fait réfléchir ? À quoi ? Vous a-t-elle ému(e) ? Pourquoi ?)**

**- Comment vous êtes-vous senti(e) au moment où vous acheviez la lecture ?**

**- Que pensez-vous de la fin de l’œuvre ? - Avez-vous eu envie d’imaginer un autre dénouement / une autre conclusion ?**

 **- Avez-vous trouvé facile d’entrer dans l’œuvre ?**

 **- Que pensez-vous du début de l’œuvre ?**

**- À quel personnage trouvez-vous que l’on puisse le plus s’attacher ? Pourquoi ?**

 **- Quelle action du personnage vous a le plus impressionné(e) ?**

**- Quelle idée avancée par l’auteur vous interpelle le plus ?**

**- Avez-vous des points de désaccord avec l’auteur / le narrateur / le personnage principal ?**

 **- Pourriez-vous imaginer un autre titre pour cette œuvre ?**

**- Si vous étiez éditeur et que vous deviez choisir une illustration pour la première de couverture, qu’auriez-vous envie de proposer ?**

**- À quelle musique auriez-vous envie d’associer l’œuvre ?**

**- Quelles activités d’appropriation avez-vous conduites sur cette œuvre ?**

**En quoi cela vous a-t-il permis d’en mieux percevoir les enjeux ? / de mieux comprendre le personnage / de mieux comprendre les intentions de l’auteur ?**

**- Quel passage de l’œuvre vous a le plus marqué(e) ? Pourquoi ?**

**- Dans dix ans, si vous ne vous souvenez que d’un détail ou de quelques éléments de l’œuvre, de quoi s’agira-t-il à votre avis ?**

**- Pensez-vous que l’œuvre aurait pu être écrite à une autre époque / à notre époque ?**

**- En quoi cette œuvre peut-elle encore intéresser un lecteur contemporain ?**

 **- Avez-vous trouvé la lecture de l’œuvre aisée ? Pourquoi ?**

**- Pensez-vous que vous seriez capable de reconnaître une autre œuvre du même auteur ? À quoi ?**

**- Quels liens avez-vous perçus entre cette œuvre et [telle autre figurant dans le descriptif] / entre cette œuvre et des lectures personnelles ?**

**- Si vous étiez enseignant, choisiriez-vous de faire lire cette œuvre à vos élèves ? Pourquoi ?**

**- Et à vous, que vous a apporté la lecture de cette œuvre ?**

**- [Le cas échéant] Que vous a apporté l’étude de cette œuvre par rapport à votre première lecture ?**